ANNEE 35 – Nº 05 MAI 2020

PRESENCE

EGLISE CATHOLIQUE EN TURQUIE

Alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit «mont des Oliviers» qui en est proche. [...] À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d' Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

Ac 1, 12 – 14

PRESENCE – SOMMAIRE

Editorial : p.3

Vie de l'Église universelle.....

p. 4 : La Parole de Dieu : découverte de la Lectio divina

p. 6 : La Miséricorde de Dieu

Vie de l'Église locale.....

p. 9 : Message de l' Evêque de Smyrne

Œcuménisme et dialogue interreligieux.....

p. 10 : Marie au cœur des autres traditions religieuses

Foi et Témoignage.....

p. 12 : «Et si ce virus nous aidait à retrouver la mémoire et le bon sens...»

Personnes, lieux et événements.....

p. 14 : La Tradition chez les Latins d'Orient (suite)

p. 16 : Trois vies, deux destins

[…]Dans cette situation sans précédent, où tout semble vaciller, aidons-nous à rester fermes sur ce qui compte vraiment. […]La prière du Rosaire est la prière des humbles et des saints qui, dans ses mystères, contemplent avec Marie la vie de Jésus, le visage miséricordieux du Père.

Et combien nous avons tous besoin d'être vraiment consolés, de nous sentir enveloppés par sa présence d'amour !

La vérité de cette expérience se mesure dans notre relation avec les autres, qui en ce moment se trouvent être nos parents les plus proches : soyons proches les uns des autres, en exerçant d'abord la charité, la compréhension, la patience et le pardon. Par nécessité, nos espaces se sont peut-être réduits aux murs de la maison, mais vous avez un cœur plus grand, où l'autre peut toujours trouver disponibilité et accueil. […]

Pape François
19 Mars 2020

Photo : e-monumen.net

MOT DE L' EVEQUE

LA PENTECÔTE : ENTRE PEUR ET PROMESSE

Face au danger et au risque de la vie, l'être humain fait l'expérience de la peur qui provoque une attitude de défense voire de fuite ou de dissimulation. C'est là l'expérience que nous vivons en ces jours de confinement et, quand c'est nécessaire, de couvre-feu décrété par le gouvernement, pour éviter la contagion massive par le COVID-19.

Bien que la réponse des douze à l'appel de Jésus ait été immédiate et courageuse, en maintes occasions, les disciples se sont montrés peureux et dépourvus de foi : la tempête sur le lac de Galilée (Mc 4, 40), la montée vers Jérusalem (Mc 10, 32-34). A son arrestation à Gethsémani, tous les disciples abandonnèrent Jésus et s'enfuirent (Mc 14, 50), et après la mort du Maître sur la croix, les mêmes disciples étaient dans un lieu aux portes closes par crainte des Juifs (Jn 20, 19).
Un environnement d'effroi et de peur s'était créé, et les disciples n'étaient pas capables de surmonter cette peur. C'est Jésus ressuscité qui est entré par les portes closes et qui a montré aux disciples son corps ressuscité, avec les marques de la crucifixion. La vie nouvelle du ressuscité fait revenir la joie et la confiance chez les disciples qui devront se préparer à attendre, dans la prière, la promesse de Jésus : l'Esprit-Saint.

Nous pouvons dire qu'en peu de temps, environ trois ans de prédication et cinquante jours depuis la résurrection de Jésus jusqu'à la descente de l'Esprit durant la fête juive de la Pentecôte, les promesses et les expériences intenses de l'accomplissement de ces promesses se sont accumulées : passion, mort, résurrection, ascension de Jésus et descente de l'Esprit-Saint. Le passage des ténèbres à la lumière, de la mort à la résurrection, de la peur à la joie, transforme les disciples en témoins et annonciateurs de la vie nouvelle.

Nous nous demandons : nous, chrétiens, pouvons-nous faire que ce temps de confinement à cause de la crise sanitaire en raison du COVID-19 devienne un temps de grâce et d'accomplissement des promesses du salut ? Serons-nous capables de transformer ce temps de carême et de Pâques de cette année, que nous avons dû vivre avec les églises aux portes closes par peur d'être infectés, un temps de grâce et de vie nouvelle ? Partout, l'on dit que nous ne retournerons plus jamais à la vie que nous avions avant ce temps de crise. Quelques-uns parmi nous, sans nostalgie ni triomphalisme, se réjouissent parce que Pâques 2020 nous offre la très belle occasion de changer, de renouveler et d'améliorer notre vie.

Nos frères de la communauté juive ont célébré dans les mêmes conditions la fête de Pesah, la Pâques hébraïque. Nos frères musulmans aussi passeront le mois de Ramadan sans le partage du traditionnel "iftar" du soir. Ce serait une grande bénédiction si la conclusion de ce temps de confinement coïncidait avec notre fête de la Pentecôte et la fin du mois de Ramadan.

Que l'Esprit-Saint, premier don du Christ ressuscité à son Eglise, renouvelle notre vie, purifie notre histoire et nous fasse vivre la même espérance de fraternité universelle.

+ Rubén, ofm.

VIE DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

DÉCOUVRIR LA "LECTIO DIVINA"

Tous les jours, Marie, 35 ans, obéit au même rituel. Au petit matin, cette mère de famille rejoint avec empressement son coin de prière pour s'adonner à la lecture des Écritures. « Grégoire le Grand parle de la Bible comme d'une "lettre envoyée par Dieu à sa créature". Je crois que ce livre est écrit pour moi. C'est comme si, chaque matin, Dieu m'envoyait une lettre d'amour. Désireuse de rencontrer le Seigneur qui me parle et me communique sa vie, je vais à ma lectio divina comme à un rendez-vous amoureux. »

Le festin de la Parole

La lectio divina désigne une lecture lente et savoureuse de la Bible. Par une rumination intérieure, il s'agit d'extraire le suc des textes pour qu'il nourrisse la vie du lecteur. À la suite de Guigues le Chartreux (XIIe siècle), qui a donné à cet art né dans les monastères ses lettres de noblesse, cette lecture est présentée comme une échelle conduisant le moine de la lecture à la contemplation, selon quatre étapes : lectio, meditatio, oratio et contemlatio. « La lecture, écrit Guigues, offre à la bouche une nourriture substantielle, la méditation la mâche et la broie, la prière la goûte, la contemplation est la douceur même qui réjouit. » Cette image de la manducation (l'acte de manger) revient souvent: la Bible étant « comme la chair de Jésus-Christ » (Ignace d'Antioche), il s'agit de la digérer pour l'assimiler totalement à sa vie. « Mange la Parole. Qu'elle soit entraînée dans les entrailles de ton âme, écrit saint Bernard. Qu'elle passe dans l'élan de ton désir, dans ta manière de vivre. »

Devenir un mendiant

« Face à la Parole, insiste Jean, il faut être comme un mendiant, le cœur avide, et cultiver cette disposition de réceptivité, d'ouverture. » Pour ce rendez-vous quotidien, Marie a arrangé un petit coin de prière : une icône, une bible, une bougie. Sa lecture débute par une invocation à l'Esprit saint, inspirateur des Écritures, pour qu'il illumine son intelligence, ouvre son cœur.

De l'écorce à la moelle

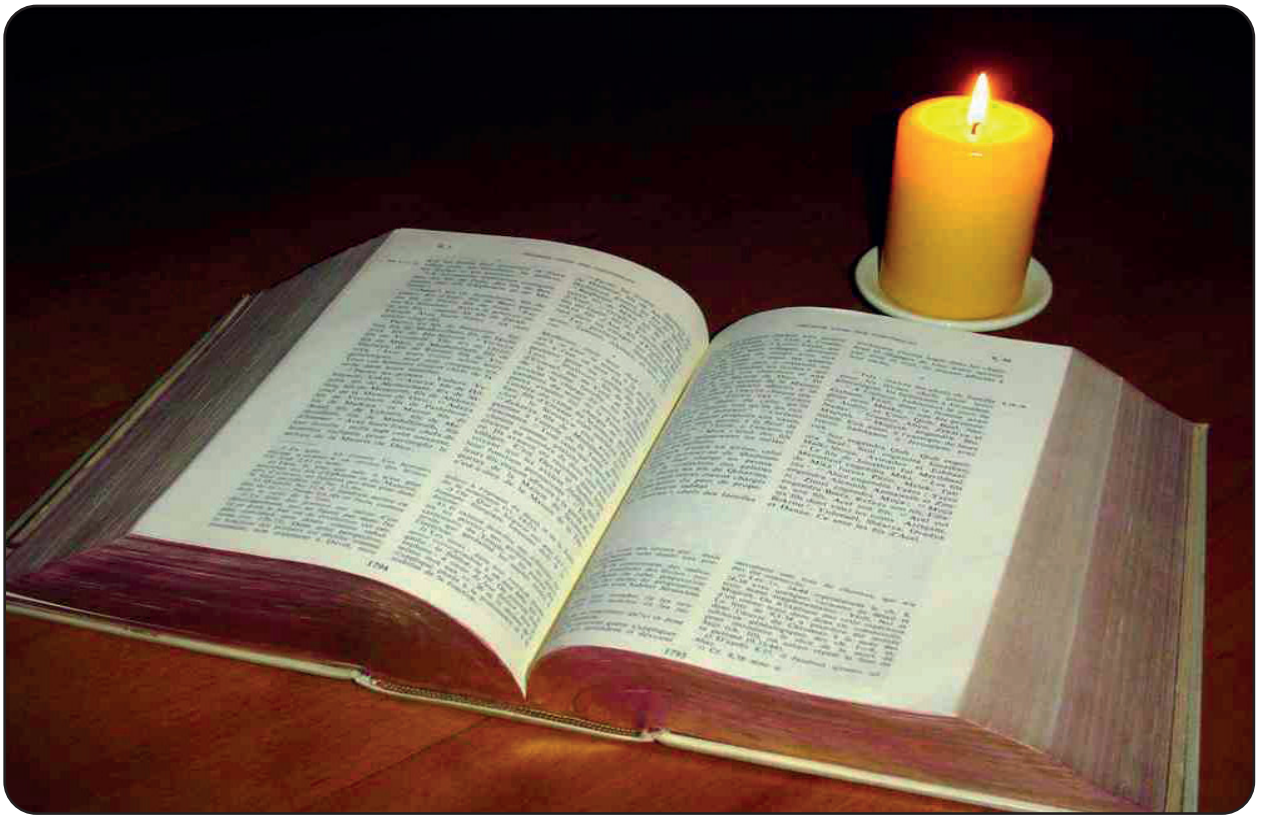
La lectio peut commencer. Pour le choix du passage, Marie opte soit pour la liturgie du jour, soit pour un livre biblique en continu. « L'important, insiste-t-elle, est de lire le passage lentement, plusieurs fois. Que dit-il en soi ? » Pour que sa lecture devienne écoute, la jeune femme privilégie celle à haute voix. Après la lectio vient la meditatio, qui consiste à approfondir le texte à l'aide de commentaires patristiques, exégétiques ou de passages de la Bible. Il est conseillé d'acquérir une Bible de travail avec des notes et des renvois, l'Écriture s'interprétant par l'Écriture, comme le dit saint Bonaventure : « L'Écriture est comme une lyre : la corde la plus basse ne rend un son harmonieux qu'avec les autres. » Une autre clé de lecture consiste à rechercher le Christ, centre de toute page de la Bible. Si durant la lectio, le lecteur touchait l'écorce du texte, la meditatio lui donne d'en goûter la moelle. « Cette étape fait descendre de la tête au cœur, précise Marie. Souvent, je m'attarde sur un verset qui, pour moi, a du goût. Il ne s'agit plus de savoir ce qu'il dit, mais ce qu'il me dit à moi, personnellement. »

Le brasier des Écritures

« Après l'avoir écouté, il est temps de répondre au Seigneur », explique Marie. C'est l'oratio, la prière, troisième étape de la lectio divina. « Alors, dit-elle, j'entre dans le dialogue amoureux. Selon les jours, ma prière s'exprime en louange, en action de grâce, en intercession. » « Parfois, glisse Jean, retraité, on gravit encore un échelon. On ne peut plus méditer, ni réfléchir. On a le cœur brûlant. C'est ce que Guigues appelle la contemplatio. » Cet état de grâce, le moine Jean Cassien (Ve siècle) l'appelle « prière de feu » : telles des étincelles, les mots de l'Écriture ont allumé un feu dans l'âme.

L'amitié spirituelle

Le danger est de rechercher ces états, qui sont des dons de Dieu. « Au début, j'attendais des retombées de ma lecture : c'était une fausse route », se souvient Marie. Comme l'amitié, la lectio divina relève de la gratuité, et réclame du temps. « La tentation est grande, prévient Jean, de survoler la lecture, de rogner sur la demi-heure minimale requise. » « Il y a autant de différence entre une lectio et une simple lecture qu'entre une amitié et un contact avec un hôte de passage », insiste Guillaume de Saint-Thierry (XIIe siècle).



Le souvenir de Dieu

La parole reçue durant la prière, il faut la conserver tout au long du jour. « Ce verset qui remonte à ma mémoire, c'est le souvenir de Dieu, souligne Jean. Il donne une grande unité aux journées. » « Au fil du temps, comme l'encens qui se diffuse, la Parole a fécondé ma mémoire, mon intelligence, ma sensibilité, tous les compartiments de mon être. » Pour Marie, la lectio joue le rôle d'une direction spirituelle : « À travers cette Parole que je scrute, c'est en fait le Seigneur qui me regarde et qui m'indique le chemin pour m'unir davantage à Lui. » •

Charles Wright
Publié le 27/11/2019 dans le magazine «La Vie»

FÊTE DE LA MISÉRICORDE

La fête de la Miséricorde Divine a été instituée par le pape Jean-Paul II, le 30 avril 2000, jour de la canonisation de Sœur Faustine Kowalska, à Rome. A cette occasion il déclara :
Désormais, le deuxième dimanche de Pâques, dans toute l'Église, prendra le nom de «Dimanche de la Divine Miséricorde».

La dévotion à la Divine Miséricorde constitue un authentique mouvement spirituel au sein de l'Eglise catholique. Cette dévotion a été promue par Faustine Kowalska, religieuse polonaise décédée le 5 octobre 1938, à l'âge de 33 ans à Cracovie. Jean-Paul II a béatifié sœur Faustine le 18 avril 1993 et l'a canonisée le 30 avril 2000. C'est lors de cette canonisation que le Saint-Père a annoncé l'institution du Dimanche de la Miséricorde Divine. En application de cette décision du Pape, la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements a rendu public un décret le 5 mai 2000.

Sœur Faustine Kowalska a été élue par le Seigneur Jésus, secrétaire et apôtre de Sa Miséricorde pour transmettre au monde entier son grand message : «Aucune âme ne trouvera de justification tant qu'elle ne s'adressera pas avec confiance à ma miséricorde. C'est pourquoi le premier dimanche après Pâques sera la fête de la Miséricorde et les prêtres doivent ce jour-là parler de ma Miséricorde

Ce désir fut exprimé pour la première fois par le Seigneur Jésus au monastère de Plock en 1931, lorsqu'il révéla sa volonté en ce qui concerne l'image de la Miséricorde Divine. Le choix du premier dimanche après Pâques, qui termine l'octave de la Résurrection montre le lien étroit entre le mystère pascal de la Rédemption et la fête de la Miséricorde Divine, car la passion, la mort et la résurrection du Christ sont la révélation éminente de l'amour miséricordieux de Dieu. L'œuvre de la Rédemption porte ses fruits et s'opère dans les sacrements de l'Eglise dont parle la liturgie de la fête de la Miséricorde. Le baptême, le sacrement de la réconciliation, l'Eucharistie, sont des sources intarissables de la Miséricorde Divine vers lesquelles la Sainte Eglise conduit toutes les générations sur toute la terre. C'est pourquoi la liturgie de ce dimanche est le point culminant d'adoration de Dieu dans le mystère de la miséricorde.

La fête de la Miséricorde doit être un jour de grâce pour tous, surtout pour les pécheurs : «Je désire - a dit Jésus - que la fête de la Miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. Qui s'approchera ce jour-là de la Source de vie, obtiendra la rémission de ses fautes et de leurs châtiments. En ce jour sont ouvertes toutes les sources divines par lesquelles s'écoule la grâce. Qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate».

Pour profiter de si grands dons, il faut remplir les conditions suivantes : mettre toute sa confiance en Dieu, accomplir des œuvres de miséricorde, être en état de grâce sanctifiante (après la sainte confession) et accéder à la Source de vie, qui est la sainte Communion. La préparation à la fête de la Miséricorde doit être la neuvaine : «Jésus m'a ordonné d'écrire et de réciter cette neuvaine pendant les neuf jours qui précéderont la fête de la Miséricorde. Elle doit être commencée le Vendredi Saint», révèle Sœur Faustine.

Le 14 septembre 1935, Notre-Seigneur enseigna à Sœur Faustine le «chapelet de la Miséricorde», lui disant : «Cette prière doit apaiser ma colère. Tu vas la réciter pendant neuf jours, sur un chapelet, de la manière suivante.

D'abord tu diras un Pater, un Ave et le Je crois en Dieu. Puis sur les grains du Pater tu vas dire les mots suivants : Père éternel, je T'offre le Corps et le Sang, l'Ame et la Divinité de Ton Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier.

Sur les grains de l'Ave Maria tu diras : Par sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier. A la fin, tu réciteras trois fois ces paroles : Dieu Saint, Dieu Fort, Dieu Eternel, prends pitié de nous et du monde entier». «Ma Miséricorde enveloppera les âmes qui réciteront ce chapelet pendant leur vie et surtout à l'heure de la mort. Les profondeurs de ma Miséricorde sont émues pour tous ceux qui récitent ce chapelet. Inscris ces mots, ma fille. Parle au monde de ma Miséricorde. Que l'humanité entière apprenne à connaître mon insondable Miséricorde : c'est un signe pour les derniers temps. Après, viendra le jour de la Justice».

Le 22 février 1931 au soir, Sœur Faustine vit dans sa cellule Jésus vêtu d'une tunique blanche, une main levée pour bénir, la seconde touchant son vêtement sur la poitrine.

De la tunique entrouverte sortaient deux grands rayons, l'un rouge, l'autre pâle : «Je fixais le Seigneur en silence, l'âme saisie de crainte, mais aussi d'une grande joie. Après un moment Jésus me dit : Peins un tableau de ce que tu vois avec l'inscription - Jésus, j'ai confiance en Vous -. Je désire qu'on honore cette image, d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier.
Je promets que l'âme qui honorera cette image ne sera pas perdue. Je lui promets aussi la victoire sur ses ennemis dès ici-bas, et spécialement à l'heure de la mort. Moi-même Je la défendrai comme ma propre gloire».

A quelques pas du Vatican, dans l'église Santo Spirito in Sassia, est exposé à la vénération des fidèles le tableau représentant l'image de Jésus Miséricordieux, béni par Jean-Paul II le 23 avril 1995.

Le culte à la Divine Miséricorde constitue l'ultime message de Jean-Paul II, en quelque sorte son testament spirituel, scellé, s'il en était besoin, par le jour et l'heure significatifs de son passage de cette terre vers le Père.

«Notre Saint-Père est retourné à la Maison du Père à 21 h 37» annonçait le samedi 2 avril 2005, l'archevêque Leonardo Sandri, substitut de la Secrétairerie d'Etat du Vatican.

Effectivement, le Saint-Père a vécu ses dernières heures accompagné par l'intense prière de toute l'Eglise qui célébrait déjà la fête de la Divine Miséricorde, instituée précisément par Jean-Paul II. Dans l'Eglise catholique, une fête liturgique commence par la prière des premières vêpres, c'est-à-dire les vêpres de la veille. Lorsque le Saint-Père est décédé, l'Eglise célébrait déjà la Divine Miséricorde. En même temps, le Saint-Père est décédé un premier samedi du mois. La Vierge de Fatima avait demandé dans un message de consacrer tous les premiers samedis du mois à Son Cœur Immaculé.

En ces temps très difficiles prions la Divine Miséricorde devant son image, afin qu'elle nous protège et nous enveloppe de ces deux rayons, source de miséricorde, qui jaillirent de son cœur transpercé par la lance. •

Dott. Rinaldo Marmara

Note : pour le présent article nous nous inspirons largement du livret «Neuvaine à la Miséricorde Divine» édité par les Pères Pallottins.

VIE DE L'ÉGLISE LOCALE

Smyrne, 19 Avril 2020
Dimanche de la Divine Miséricorde

L'Archevêque Métropolite de Syrme
İzmir Katolik Başepiskopu

Très chers prêtres, religieux, consacrés et tous les fidèles du diocèse de Smyrne,

A l'occasion du Dimanche de la Miséricorde, je veux vous envoyer une salutation spéciale pour vous assurer de ma proximité, de mon affection et surtout de ma prière.

Nous sommes en train de vivre un moment difficile. Nous avons vécu les cérémonies de la Semaine Sainte et de Pâques avec les églises fermées, éloignés physiquement, bien qu'unis spirituellement. A l'aide des moyens modernes de transmission, beaucoup d'entre vous ont pu suivre les cérémonies chez eux, en écoutant ainsi la Parole de Dieu et en recevant le Seigneur dans la Communion spirituelle.
Je veux remercier tous ceux qui se sont impliqués et qui continuent à s'impliquer pour faire parvenir jusque chez vous les célébrations avec la Parole de Dieu et l'Eucharistie.

En cette semaine après Pâques, la Liturgie nous parle chaque jour des apparitions de Jésus ressuscité aux Apôtres. Jésus se rend présent au milieu d'eux, même s'ils étaient enfermés chez eux, par peur des Juifs. Et Jésus leur annonce chaque fois sa Paix. Et chaque fois ils se réjouissent à la vue du Seigneur.

Le Seigneur ressuscité entre aussi aujourd'hui chez nous. Il nous donne sa Paix et nous remplit de joie et d'espérance. Jésus est toujours avec nous. Il nous dit d'avoir du courage, Il ne nous abandonne pas. Au contraire, il nous appelle un par un par notre nom. Comme l'Apôtre Thomas, nous aussi jetons-nous à ses pieds en professant notre foi en Lui, le Ressuscité : "Mon Seigneur et mon Dieu".

Très chers frères, dans la sainte Messe de chaque jour, j'invoque pour tout le diocèse l'intercession de la Mère de Dieu, Notre Dame d' Ephèse et Salut des malades. J'invoque l'aide de notre Patron, Saint Polycarpe. J'invoque aussi l'intercession des deux petits bergers voyants de Fatima, Sainte Jacinthe et Saint François Marto, morts pendant la terrible épidémie d'il y a cent ans.

Très chers frères, avec ces quelques paroles j'ai voulu vous faire sentir ma proximité de prière et d'affection.

Je vous bénis de tout cœur. Jésus, notre Paix, est au milieu de nous et nous garde unis. •

Votre évêque +Lorenzo

OECUMENISME ET DIALOGUE INTER RELIGIEUX

MARIE, AU CŒUR DES AUTRES RELIGIONS

Marie pour les chrétiens (catholiques et orthodoxes, mais aussi protestants), Myriam pour les juifs et les musulmans : la Mère de Dieu peut se révéler un trait d'union entre les croyants

Nous sommes en 1520. Depuis cinq mois, Martin Luther est menacé d'excommunication. Pourchassé, tourmenté, mis au ban de l'Empire, il trouve pourtant le temps d'écrire pour le duc Jean Frédéric de Saxe un commentaire du Magnificat dans lequel il ne cache rien de son émerveillement pour la «douce mère de Dieu.

«Elle est, écrit-il, une personne unique dans tout le genre humain, une personne élevée au-dessus de tous, dont nul n'est égal. Elle a, avec le Père céleste, un enfant, et un tel enfant ! C'est pourquoi on a résumé tout son honneur en un seul mot, quand on l'appelle mère de Dieu. En parlant d'elle ou en s'adressant à elle, personne ne peut rien dire de plus grand, même s'il possédait autant de langues qu'il y a de feuilles et d'herbe, d'étoiles au ciel et de sable dans la mer...».

Comment, après de tels mots, Marie a-t-elle pu devenir pierre d'achoppement entre catholiques et protestants ? En réalité, les critiques des Réformateurs ne s'adressaient pas tant à Marie qu'aux excès du culte qui risquaient, selon eux, de porter atteinte à la place unique du Christ. Luther fait ainsi dire à Marie : «Je suis l'atelier dans lequel il œuvre, mais je n'ai rien à ajouter à l'ouvrage ; c'est pourquoi personne ne doit honorer ou louer en moi la mère de Dieu, mais louer en moi Dieu et son œuvre».

La Contre-Réforme catholique, puis la proclamation des dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption ne feront que durcir les positions. Évoquant le culte marial et la doctrine qui le sous-tend, le grand théologien Karl Barth ira même jusqu'à parler d'«hérésie», d'«excroissance maligne». Aujourd'hui encore, la tradition protestante refuse un culte qui n'a pas de fondement explicite dans l'Écriture. [...]

Faut-il en conclure que catholiques et protestants ne peuvent que se déchirer, en leurs Églises et en leurs cœurs, au sujet de Marie ? Non ! Le concile Vatican II, en effet, a ouvert la voie à une reprise plus sereine du dialogue œcuménique. Celui-ci s'est avéré particulièrement fructueux au sein du Groupe des Dombes.

Alors qu'un regain de piété mariale mal fondée exacerbait à nouveau les tensions, ce groupe, composé à part égale de catholiques et de protestants, s'est en effet engagé en 1991 dans une démarche de réflexion et de conversion mutuelle. Les travaux ont duré sept années. Aucune question n'a été laissée de côté. En présentant sa réponse (1), le Groupe des Dombes pouvait affirmer avoir redonné à Marie «toute sa place», mais «rien que sa place».

Des divergences bien sûr demeurent. Ainsi, pour les protestants, Marie n'est pas d'immaculée conception. «L'œuvre de Dieu en elle, le Christ né d'un corps de femme, n'en est que plus incroyable lorsqu'elle concerne un être humain pêcheur», commente Elizabeth Parmentier, théologienne luthérienne. De même, Marie n'a pas été emportée au ciel, car elle partage notre condition humaine, «jusque dans ses tréfonds, ainsi que l'espérance de la résurrection».

Marie trait d'union entre les croyants ?

S'ils ont en commun avec les catholiques la vénération de Marie, les orthodoxes affirment eux aussi leur différence. Elizabeth Behr-Sigel, théologienne orthodoxe, parle à ce propos d'«accent» particulier, d'approche plus mystique que rationnelle.

D'un point de vue dogmatique, l'Église orthodoxe s'en tient à Marie Mère de Dieu (Théotokos),

reprenant en cela la formule du concile d'Éphèse qui proclama (en l'an 431) la double nature du Christ, vrai homme et vrai Dieu.
Bien des orthodoxes manifestent donc logiquement de sérieuses réserves à l'égard des dogmes catholiques de l'Immaculée Conception et de l'Assomption : ils parlent le plus souvent de Dormition, pour insister sur le caractère humain de la mort de Marie,mort douce et paisible, entourée des apôtres? tandis qu'un ange, voire le Christ ressuscité, recueille son âme pour l'élever à la gloire. Leur vénération de Marie s'exprime en particulier dans l'iconographie qui fait une très large place à la Mère de Dieu présentant son enfant au monde.
Elle se déploie aussi largement dans la liturgie qui contient cet hymne magnifique à la Vierge : «Plus vénérable que les chérubins et incomparablement plus glorieuse que les séraphins, Toi qui sans tache enfantas Dieu le Verbe, Toi qui es vraiment Mère de Dieu, nous te glorifions.»

Marie existe-t-elle hors des frontières du christianisme ? La réponse est oui. Certes, il serait abusif et erroné de prétendre que Marie occupe une place dans la foi juive. Celle-ci, en effet, ne reconnaît pas l'identité messianique et divine de Jésus. En revanche, des voies juives se sont élevées pour inscrire Marie dans la longue lignée des femmes d'Israël partenaires de Dieu, en son plan d'élection. C'est le cas de Colette Kessler (2) qui n'exclut pas que Marie, fille d'Israël, «ait pu être investie d'une grâce particulière, qu'à elle aussi ait pu être appliquée la prophétie d'Isaïe parce qu'elle porta en son sein Celui qui, pour beaucoup, devint une lumière pour éclairer les nations». Plus direct, Philippe Haddad , rabbin à Nîmes , reconnaît que Marie est «exemplaire pour les juifs, en tant que mère, et en cela seulement».

L'islam, en revanche, accorde une place spécifique à Marie. Le Coran évoque à 34 reprises Myriam. La sourate XIX lui est entièrement consacrée. Choisie par Dieu qui l'a fécondée en lui insufflant son souffle, Marie est celle qui a cru aux paroles de son Seigneur, la Siddîqa, la très croyante. Elle est un signe (aya) et un modèle (mathal) pour l'humanité. «Pour les musulmans, explique le cheikh Khaled Bentounès, Marie est l'être le plus saint, le plus pur et le plus soumis à la volonté de Dieu. Par Marie, Dieu a régénéré l'esprit de prophétie, prisonnier de la lettre, et Jésus, conçu sans père humain, est un signe pour tous.»
Reste que, selon le Coran, les chrétiens sont dans l'erreur quand ils disent que «Dieu c'est le Messie, le fils de Marie» (sourate V verset 17). La dévotion de nombreux musulmans (surtout des femmes) à «Notre Dame Marie» n'en est que plus étonnante. Elle s'affiche pourtant au grand jour à Notre-Dame d'Afrique (à Alger), à Notre-Dame du Liban (près de Beyrouth), à la maison de Marie (à Izmir en Turquie), en Égypte et à Damas, ou encore à Notre-Dame de la Garde (à Marseille). Alors, Marie trait d'union entre les croyants ? Le cardinal Francis Arinze en est convaincu. Invité en juin 2001 à conclure un colloque sur «Marie et les relations œcuméniques et interreligieuses», il affirmait : «Marie a brillé par les grandes qualités que l'on désirerait voir chez un partenaire du dialogue, attention à Dieu, obéissance à Sa Parole, aptitude au silence, à l'écoute et à la réflexion, prière de louange et d'action de grâce adressée à Dieu, préoccupation pleine d'amour pour le prochain, pratique du don de Dieu avec les autres.» •

Martine de SAUTO La Croix le 30/07/2004

(1) Marie dans le dessein de Dieu et la Communion des Saints, Éd. Bayard, 195 p., 11,43 ?.
(2) L'éclair de la rencontre, Parole et Silence, 284 p.25

FOI ET TEMOIGNAGE

«ET SI CE VIRUS NOUS AIDAIT A RETROUVER LA MÉMOIRE ET LE BON SENS...»

Plutôt qu'un « après », il y aura d'abord un long « pendant ». Nous rêvons tous du monde d'après mais parler du monde d'après traduit une incompréhension de ce que nous vivons, qui dès lors est caractérisé avec le mauvais modèle mental. Dans ce modèle, **l'épidémie de coronavirus** est vue comme un événement désagréable mais relativement bref. Mais rien n'est moins sûr. L'épidémie a débuté en Chine se développe aujourd'hui progressivement dans le monde entier, pays après pays dans une espèce de long tsunami. Par ailleurs, ce qui se passe est à resituer dans un temps long de mutation commencé avant la crise financière de 2008, suivie de la crise du **réchauffement climatique** puis désormais suivie d'une crise sanitaire puis économique. Plus de 20 millions d'américains sans filet de sécurité ont perdu leur emploi. En France, l'état et notre système génèrent un effet décalé des conséquences économiques.

J'échangeais jeudi dernier avec 4 penseurs dont Marc Halevy un physicien par ailleurs philosophe spécialiste de la modélisation de ce type de phénomène. A cette question de la fin du cycle il donnait une projection à 2030. Parler du monde d'après est intéressant et les Entrepreneurs et dirigeants chrétiens y contribuent en portant l'économie du bien commun mais veillons à ne pas oublier le monde de maintenant. Car chacun l'aura compris, nous ne pouvons agir que dans l'ici et maintenant, en acceptant ce qui est ici et **maintenant**, à partir de ce que nous avons sous la main et en fonction de la façon dont se déroulent les événements. Cela voudrait dire agir encore 10 ans au milieu de chaos et d'effondrements successifs par vague mais aussi d'initiatives encourageantes pour faire émerger un nouveau modèle mais la bonne question est au service de quoi devons-nous œuvrer au présent ?

Mais quid de ce monde d'après dont on parle tant ? Le cycle actuel qui aura duré plusieurs siècles pourrait se terminait dans une dizaine d'années. C'est le crépuscule de l'Homme tout puissant, l'échec de l'Homme au service de l'Homme qui pensait trouver la suite dans le transhumanisme symbole du toujours plus. Ce virus a rappelé à l'homme sa fragilité et sa finitude. N'attendons pas des institutions la solution moyen terme, elles gèrent l'urgence et ont dans leur ADN de revenir au monde d'avant. Les milliards actuellement distribués et souvent nécessaires cherchent à sauver le monde d'avant pour éviter un chaos trop brutal. Le modèle émergent qui fera sens viendra des initiatives citoyennes contagieuses de ceux qui seront libres d'entreprendre différemment, ici et maintenant. Pour les chrétiens animés d'y contribuer, avant de passer à l'action, pensons à accueillir dans la prière, **l'Esprit Saint** qui sait mieux que nous ce qui est bon pour nous et pour le monde.

Pâques est l'occasion pour chacun de nous de prendre conscience de la victoire de la vie sur la mort. A un moment ou la mort rode encore dans les Ehpad et les services de réanimation, il est important de croire dans la vie éternelle qui commence sur terre. Vous allez me dire, c'est bien gentil mais les personnes vont vous interpeller «Mon entreprise est fermée, mon emploi est en danger. Mon problème est très court terme !» Je comprends et compatis pour toutes ces inquiétudes légitimes et bien réelles d'une famille à nourrir, d'une annuité d'emprunt qui bien que décalée restera à rembourser. La période va être rude, nous devrons être solidaires !

En ces temps **confinés**, les difficultés restent pleines et entières, nous oscillons entre peur et colère, entre gants et les masques nécessaires pour la reprise du travail. Mais si ce virus au-delà d'attaquer des poumons, nous aidait à retrouver la vue sur des modes **de vies préjudiciables et non durables.**

Si ce virus contribuait à faire tomber nos arrogances, nos certitudes, la manière avec laquelle nous avons surexploité les énergies fossiles et les richesses naturelles, la dignité perdue des plus fragiles. Grand corps malade dans son dernier titre dit «Ce monde des adultes est devenu si fragile, l'ordre établi a explosé en éclats, les terriens se rappellent qu'ils sont **humains et fragiles** et se sentent peut-être l'heure de tout remettre à plat» Et si **ce virus**, nous aidait à retrouver la mémoire et le bon sens sacrifiés face aux logiques de pouvoir, d'argent et d'ambition. Nous redécouvrons les transparents de la république : les livreurs, les infirmières, les éboueurs, les ouvriers, les chauffeurs…qui deviennent des héros et les politiques vacillent car il convient d'inventer un nouveau modèle.

Comme tous, ils doivent revisiter le modèle et leur rapport au pouvoir, à l'argent et à l'écologie. Les EDC s'appuyant sur **la pensée sociale chrétienne** proposent ces balises depuis quelques années. Bonne nouvelle, elles vont devenir audibles et recherchées, c'est le moment de les communiquer ! L'enjeu est stratégique : faut-il vendre des avions et des armes dans le monde entier ou développer des écosystèmes locaux, régionaux, nationaux… en réinventant nos filières agricoles, agro-alimentaires, textiles, bâtiment, mécaniques, nos modes de transport… Face aux nombreuses défaillances d'entreprise, faut-il mettre des centaines de milliers de personnes au chômage ou développer un plan Marshall pour accompagner l'entrepreneuriat, le local, l'environnemental : isolation des bâtiments, production locale d'énergie, l'écotourisme, l'agriculture du vivant… Dieu a la réponse ! C'est donc en suivant aussitôt et complètement le Christ que nous serons ces acteurs inspirés dont le monde a tant besoin. •

Philippe Royer, Président des EDC (Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens)
La Chronique des EDC
Radio Chrétienne Francophone des 14 et 21 Avril 2020

Image : l'Officiel des transporteurs

PERSONNES, LIEUX ET ÉVÉNEMENTS

LA TRADITION CHEZ LES LATINS D'ORIENT (suite)

II. Définitions, paramètres, éléments

L'éternel problème des définitions

Une des difficultés majeurs de la transmission d'un message est celle de la recherche d'une terminologie appropriée, c'est-à-dire répondant à la fois aux exigences de deux parties en cause : la partie qui parle (ou qui écrit) d'une part, et la partie qui écoute (ou qui lit) d'autre part. En d'autres mots, pour qu'un message puisse passer, il faut qu'il y ait coïncidence entre deux significations : la signification des mots utilisés par l'auteur du message et la signification des mots reçus par le destinataire du message.

Comment donc appréhender le sens de l'expression «Latins d'Orient» alors que les termes latin et Orient n'ont pas de signification courante précise, ni séparément, ni globalement ?

La référence à l'Empire ottoman n'est pas non plus d'une très grande utilité dans la mesure où l'identité d'un tel empire n'est pas acquise, auprès de l'opinion publique générale, d'une manière univoque. La confusion entretenue, depuis des siècles, entre Empire ottoman et Empire turc ou tout simplement «Turquie» n'est pas pour faciliter la tâche.

Et puis, qu'est-ce que les «Latins» (dits d'Orient ou d'Occident) ont à voir avec les «Turcs» ? N'a-t-on pas assisté, depuis la Révolution française, à une tentative généralisée de «démarquage» des peuples ex-ottomans par rapport à leurs anciens «suzerains», les Sultans «turcs et musulmans» de Constantinople ?

Quels étaient ces «peuples» ? Peuples, nations ou «nationalités» ? Races ou ethnies ?
La discussion est loin d'être close si tant est qu'il existe encore des groupements humains ayant géoraphiquement fait partie de l'Empire ottoman et se cherchant (jusqu'à quand ?) une identité politique et culturelle même en ce début de troisième millénaire.

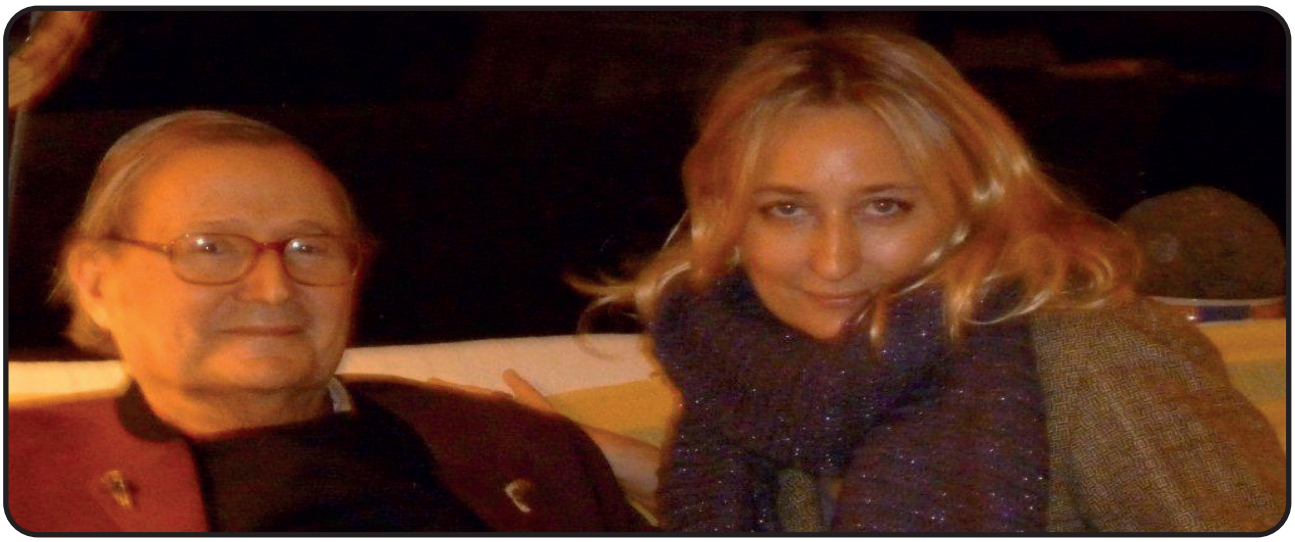
Mais la conquête du monde préconisée par l'Islam, dans sa version turque et ottomane, a empiété, ne fût-ce que partiellement, sur les deux premiers éléments en séparant les Latins suivant leurs résidences habituelles (d'Occident et d'Orient) et en opposant toujours davantage l'orientalité des Grecs à l'occidentalité latine dans la mesure où l'identité gréco-byzantine a été confortée par une politisation accrue au sein de l'Empire ottoman lui-même.
Si, vue de Constantinople, l'immense étendue de l'Empire comportait deux nuances supplémentaires -la référence chrétienne de type arménien, échappant donc aux deux autres, la grecque et la latine, ainsi que la référence juive, échappant forcément tant à la référence chrétienne générale qu'à la référence musulmane-, le reste du monde était perçu comme un ensemble chrétien à l'intérieur duquel l'Empire ottoman était obligé de se frayer un chemin afin d'atteindre son but final : la victoire généralisée de l'Islam.

---

1 Rivista di studi politici internazionali, Scritti in onore di Giuseppe Vedovato, Firenze, 1997, vol. I.Testimonianze, p.192.

Rien de plus naturel, donc, que les Latins, c'est-à-dire les Occidentaux se trouvant à vivre sur le territoire ottoman, essaient dans le courant des siècles, et en fonction des circonstances, de sauvegarder leur l'identité première en se prévalant des instruments juridiques et économiques
offerts tant par l'Empire ottoman lui-même que par les Etats chrétiens d'Occident au gré de l'alternance des événements.

L'évolution intervenue notamment à partir de la Révolution française –et ce qu'on a appelé les «Capitulations», c'est-à-dire une apparente (ou réelle) prise en main progressive de la «Turquie», homme malade de «l'Europe», par les Etats chrétiens d'Occident- ne doit pas faire oublier un scénario qui est resté pratiquement inchangé -quant à la tripartition susmentionnée, Latins, Grecs et Turcs-depuis 1071 (date de l'apparition des Turcs sur la scène européenne, suite à leur victoire sur l'empereur byzantin Romain Diogène à Mantzikert) jusqu'à 1923, date de la suppression de l'Empire ottoman.



L'auteur avec sa fille Letizia Missir

Les «Latins d'Orient» -quelle qu'ait été leur origine géographique première (Gênes, Venise ou autres) et leur foi chrétienne originaire (arménienne ou byzantine)- ont peut-être acquis, sur le territoire ottoman, des identités politiques variées mais, comme dans tous les groupements humains, leur élite a su se conserver par la fidélité à l'essentiel d'un enseignement. Pour les Latins d'Orient, cet enseignement a consisté à ne jamais perdre de vue l'explication chrétienne de la mort.

Certes, par une affirmation aussi générale que celle-ci, ne risque-t-on pas de créer des syncrétismes dans la mesure où toutes les formes (ou sensibilités) du christianisme d'Orient et d'Occident se confondent face au phénomène de la mort ?
Vatican II n'a-t-il pas ajouté à la confusion en prêchant d'une part l'œcuménisme et en poussant, d'autre part, à la création de nouvelles «Eglises» nationales en raison de la multiplication ad infinitum des langues liturgiques, dont la «gréco-latine» opposée à la «gréco-orthodoxe »?

Comment se retrouver désormais dans un tel magma où même l'Eglise –organisation supraétatique et supranationale par définition et par volonté divine- a cru devoir se servir des divisions nationales pour atteindre l'unité ?

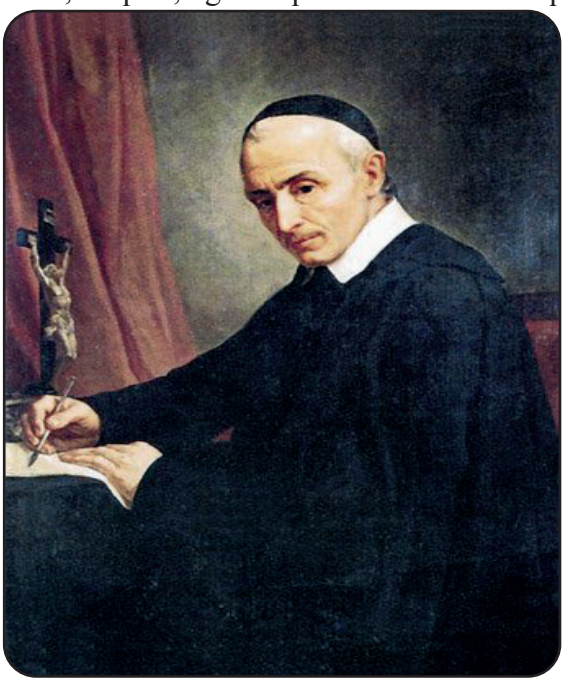
En quoi, si ce n'est désormais dans l'Angélus dominical du Pape et dans la bénédiction Urbi et Orbi de Noël et de Pâques, les latins d'Orient se reconnaîtront-ils dans leur identité séculaire ? •
Livio Missir de Lusignan

PERSONNES, LIEUX ET ÉVÉNEMENTS

A la suite du magistral article du Père Danjou sur le Père Eugène Boré, lazariste français et son in fluence dans l'Eglise du Moyen-Orient au cours du XIXème siècle, je me propose cette fois-ci de présenter une autre grande figure vincentienne qui a aussi eu une action en Turquie à travers les Filles de la Charité au moment de la guerre de Crimée. Il s'agit d'un contemporain du Père Boré, le Père Marc Antoine Durando (1801-1880) appelé aussi "le Saint Vincent italien" tant il manifeste dans ses œuvres une extraordinaire charité.

"TROIS VIES DEUX DESTINS"

Un titre qui me parait tout à fait approprié à cette famille piémontaise qui, à elle seule, assumera en son sein sans heurts le bouillonnement des idées libérales, laïques, agnostiques et chrétiennes que l'Europe connut à la fin du XVIIIème siècle.



Marc Antoine Durando naquit le 22 Mai 1801 à Mondoni (Piémont) d'une famille de notables qui comprend 8 enfants, dans une maison aisée qui donne sur la Piazza Maggiore, près de la cathédrale. La mère très pieuse, animée d'une grande foi, élève chrétiennement ses enfants, tandis que le père a des idées libérales et des dispositions laïques et agnostiques. Deux des frères de Marcantonio s'imprègnent des convictions du père et s'engagent dans les événements du Risorgimento, ce mouvement nationaliste libéral qui aboutira à la formation de l'unité de l'Italie, obtenue notamment par l'annexion des Etats Pontificaux et finalement par la prise de Rome en 1870. Tandis que Marc Antoine déjà à 15 ans manifeste le désir d'apporter l'Evangile dans les terres lointaines comme la Chine.

C'est dans ce but qu'il entra dans la Congrégation de la Mission, dite des Pères Lazaristes, fondée par Saint Vincent de Paul. Il fait ses vœux perpétuels à 18 ans et il est ordonné prêtre le 12 Juin 1824. Mais ses supérieurs en décidèrent autrement. Il passa les cinq premières années à Casale Monferrato puis de 1820 à sa mort dans la maison de Turin dont il devint le supérieur deux ans après son arrivée. Il aurait bien voulu partir comme missionnaire en Chine, mais sa santé délicate l'en empêche. Ce rêve envolé et avec l'obéissance qui caractérise les grands hommes de foi, il se contenta de s'occuper des missions populaires dans son propre Pays. En 1822 il soutient et défend l'Œuvre de la Propagation de la foi nouvellement instituée à Lyon. Il prêche la miséricorde de Dieu, attirant les gens à la conversion. "La foule, raconte un témoin, se pressait pour l'entendre et elle restait silencieuse et immobile pour l'écouter comme si elle n'était qu'un seul homme". Dans ces missions, il ne se limite pas à la prédication, mais là où il trouve de graves situations de pauvreté, il intervient concrètement, avec l'accord de ses confrères, à l'imitation de Saint Vincent, son patron dont l'enseignement était d'intervenir partout spirituellement et corporellement en faveur des pauvres.

Marc Antoine Durando a d'abord l'intuition d'implanter en Italie les Filles de la Charité . Il en fut le premier directeur de cette branche féminine des Pères Lazaristes en Italie. Ces dernières avaient été dispersées pendant la Révolution Française et elles commençaient juste à se réorganiser. Il eut l'intelligence de les faire venir au Piémont où elles furent accueillies par le Roi Charles Albert de Savoie. En 1833, elles commencent à assumer la responsabilité de divers hôpitaux tant militaires que civils

du Piémont. Et lorsque le Père Eugène Boré qui avait déjà tiré la sonnette d'alarme concernant les empiétements russes sur les Lieux Saints qui aboutiront à la guerre de Crimée, le lui demanda, le Père Durando n'hésita pas à envoyer 25 d'entre elles au front afin d'aider les blessés. Les Filles de la Charité étaient déjà présentes à Izmir et à Constantinople quand éclata cette guerre. Elle furent frappées des mauvais soins prodigués aux soldats blessés et décimés par des maladies contagieuses. Malgré leurs pressantes demandes de prêter service, leur Supérieur Général, le Père Etienne, ne leur donna pas l'autorisation de le faire. Il voulait une requête formelle de la part des autorités qui ne tarda pas à arriver du Ministère français de la Guerre. A partir de là, le Père Etienne s'activa pour envoyer des Sœurs dans le sillage de l'armée. Un contingent de 240 Sœurs accompagnées de 7 Pères Lazaristes ayant grade de capitaine de seconde classe partit aussitôt. La situation au front était tragique. Le taux de mortalité atteignait 60% chez les britanniques. Couvertures, lits, nourriture et médicaments manquaient. Le correspondant du Times, William Howard Russel écrivait le 13 Octobre 1855 :
"Ici, les français nous dépassent largement: leur équipement médical est excellent, leurs médecins beaucoup plus nombreux jouissent de l'aide des Filles de la Charité. Ces religieuses sont d'excellentes infirmières."

Le lendemain une lettre publiée par le même Times demandait :
"Et nous, pourquoi n'avons-nous pas des Sœurs Filles de la Charité."

Immédiatement, Sir Sidney Herbert, ministre anglais de la guerre demanda à Miss Florence Nightingale de partir pour la Crimée avec un groupe d'infirmières aux frais du gouvernent britannique.

L'organisation sanitaire du corps d'expédition du Royaume de Sardaigne avait été minutieusement préparée mais elle s'avéra insuffisante devant la dimension de l'épidémie. Cette expédition revêt une importance toute particulière car elle est considérée comme le premier pas sur le plan international de l'Italie unifiée naissante. Le Ministre de la Guerre des Etats Sardes, par une lettre du 5 Février, demanda alors au Père Durando un groupe de prêtres et de Filles de la Charité. Le Supérieur Général, Père Etienne, se rendit compte de l'importance de la mission et de la nécessité de choisir des sujets avec prudence pour éviter de s'immiscer dans la politique. Nombreuses furent les Sœurs de Charité à vouloir partir. La Direction fut confié à Soeur Maria Cordero de Vonzo avec laquelle Florence Nightingale entretiendra une correspondance. Elle dira d'elle dans la préface de son livre "Notes of nursing":
"Mon opinion basée sur mon expérience personnelle est que la femme italienne est dotée de dons spéciaux pour assister les malades. Cette opinion découle du fait d'avoir vu à l'œuvre les sœurs italiennes de Saint Vincent de Paul aux côtés des troupes sardes en Crimée. La Supérieure des Sœurs italiennes en Crimée est une dame parmi les plus distinguées que j'ai rencontrée dans notre vocation."

Solange Fiz
DEA/A. DAGTORT

Un premier groupe de 15 sœurs partira sur la frégate La Costituzione qui appareilla de Gênes le 21 Avril 1865. Il sera suivit d'autres groupes. Il y aura au total 76 sœurs de la Province du Piémont qui rejoindront les ambulances piémontaise établies sur les rives du Bosphore à Yeniköy. La situation au front était désastreuse et les Sœurs qui devaient travailler en seconde ligne dans les hôpitaux durent être envoyées en Crimée. Elles devaient s'occuper des malades mais aussi de l'administration, du linge, de la cuisine et même coudre des chemises pour les soldats. Ces Sœurs à la grande cornette blanche qui endossaient un large manteau serré aux hanches chaussaient d'énormes bottes militaires. Elles furent immédiatement appréciées. En 1856 trois d'entre elles perdirent la vie ainsi que le Père Geda Filippo Giuseppe. Cette présence féminine sur les champs de bataille suscita l'admiration de la presse laïque et des personnalités anglaises. Il est intéressant de noter que les Sœurs piémontaises firent un excellent travail en collaboration les Sœurs françaises et les infirmières anglicanes venues

sur le Bosphore avec Florence Nightingale. La collaboratrice de cette dernière, Miss Levi, dans une lettre adressée à Girard, Major des Hôpitaux qui la fit suivre à Alessandro Della Rovere, intendant Général demandait :
"....A la sœur Supérieure, du 1er Hôpital de la Marine,une Sœur de la Charité pour quelques jours afin de l'aider dans les surprises....."

D'autre part le Ministre de la Guerre Giacomo DURANDO dans une lettre adressée à son frère le Père Marc Antoine DURANDO écrivait :
"Le Comte Cavour, Ministre des Finances me transmet un extrait d'une lettre de Mr Bracebridger dans lequel il est fait mention du service des Sœurs de la Charité dans les Hôpitaux piémontais aux alentours du Bosphore. Je transcris ci-après un passage de ladite lettre qui se réfère spécialement aux Sœurs dont l'œuvre est hautement appréciée non seulement par leurs co-nationaux mais aussi par les étrangers: "Miss Nightingale visita les Hôpitaux piémontais du Bosphore et admira leurs installations. Elle entretint les meilleurs relations avec les Sœurs qu'elle tient en grande estime."
Plus tard le même Ministre de la Guerre exprima au Père Durando "*...sa pleine satisfaction ....pour les généreux et délicats services...*" accomplis durant la guerre de Crimée et il lui remettait 8 Médailles de la part de la Reine du Royaume-Uni en souvenir de la campagne et des soins philanthropiques accordés aux militaires.

Il est intéressant de noter que malgré leurs différences les frères Durando aient eu d'aussi beaux rapports avec les Filles de la Charité: même le militaire libéral reconnaissait la qualité des religieuses.

En souvenir de la présence des Filles de la Charité sur les champs de bataille, il reste certes leurs noms inscrits dans leurs archives poussiéreuses mais aussi un tableau de Gerolamo Induno exposé dans la Fondation Cariplo à Milan. Le peintre, un militaire du régiment des bersagliers, représente dans sa Bataille de la Cernaia, deux Filles de la Charité qui soignent un blessé ensanglanté et un prêtre lazariste qui lui apporte le réconfort religieux .

Pour la petite histoire et ce qui concerne Istanbul, il est juste de noter que cette guerre coûta la vie à 30 Filles de la Charité et à 5 Pères Lazaristes. Certains d'entre eux sont enterrés dans le petit cimetière derrière l'Hôpital de la Paix à Şişli où quelques Filles de la Charité continuent encore à prodiguer avec dévouement des soins à ceux qui en ont besoin. •
Comm. Fortunato Maresia

"La battaglia della Cernaia" di Gerolamo Induno

PRESENCE NO. 335

Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Eglise catholique en Turquie

Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 35 **Sayı: 05**
Imtiyaz Sahibi: Erol FERAH
Sorumlu Müdür: Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk.
(Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şişli / ISTANBUL
TEL: 0212 248 09 10
e-mail: cetpresse@yahoo.com
Basıldıgı Tarih: 04.05.2020
Baskı:
SAK OFSET Reklamcılık, YayıncılıkMatbaacılık San. ve TIc. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad. Mutlu Duran Iş Hanı
No: 15/1 4. Levent – ISTANBUL
Tel: 0212 283 78 30
Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

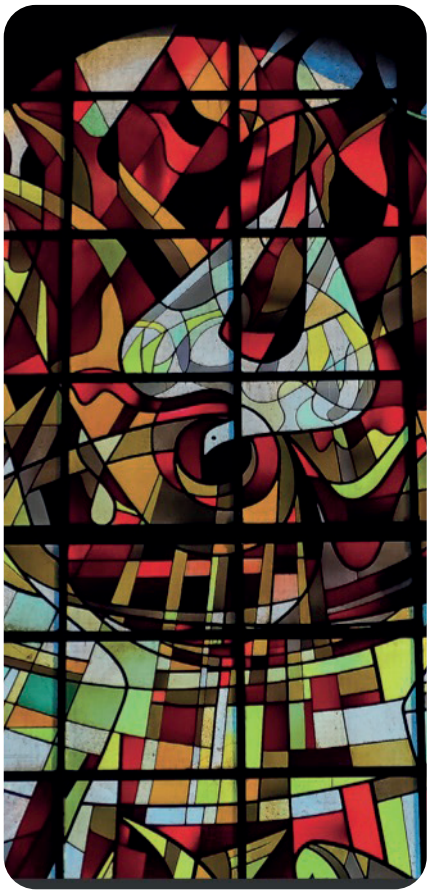
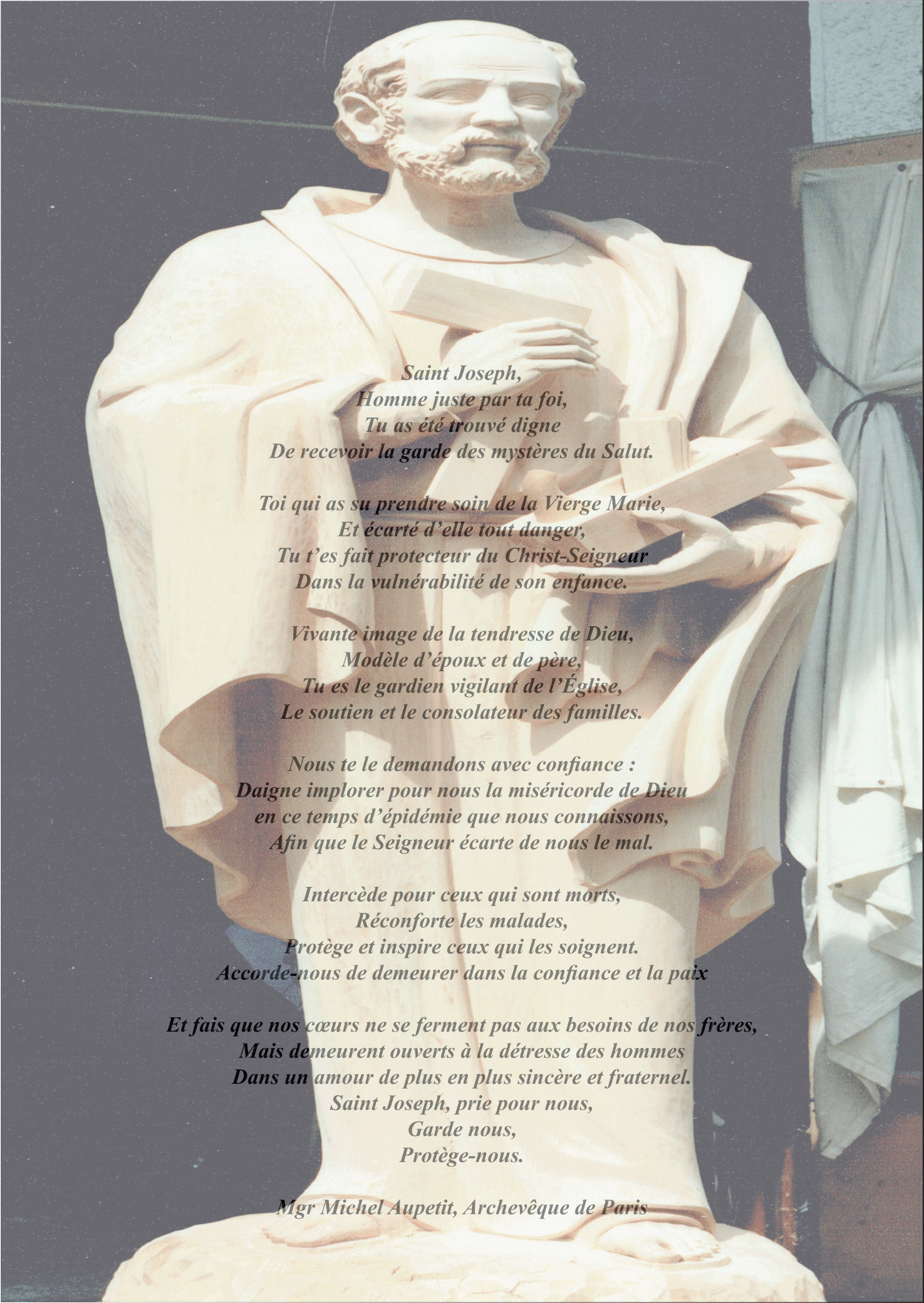


Photo Pxhere

MAI 2020

01	V	St Joseph, travailleur (mém. fac.)
02	S	St Athanase, évêque d'Alexandrie (373) (mém) Sts Exupère et Zoé et leurs fils, Cyriaque et Théodule, martyrs sous l'empereur Hadrien (117-138)- Attalia (*Antalya*)
03	**D**	**4e DIMANCHE DE PÂQUES** Sts PHILIPPE et JACQUES, apôtres (fête)
04	L	Ste Antonine, martyre-Nicée (*Iznik*) (III°/IV° siècle)
05	M	St Maxime, évêque de Jérusalem, confesseur (c 350)
06	Me	St Lucius de Cyrène (*Act. 13, 1*)-Antioche-sur-Oronte (*Antakya*)
07	J	Sts Flavius et 4 comp. martyrs - Nicomédie (*Izmit*) (III/IV° siècle)
08	V	St Acace, soldat martyr - Byzance (début du IV° siècle)
09	S	St Pachôme, moine - Thébaïde (Egypte) (347/348)
10	**D**	**5e DIMANCHE DE PÂQUES** St Dioscorides, martyr - Myre (*Demre*)
11	L	St Mocius, prêtre et martyr - Byzance
12	M	Sts Nérée et Achille, soldats, martyrs - Rome (fin III° siècle) (mém. fac.) St Pancrace, jeune chrétien martyr - Rome (début IV° siècle) (mém. fac.) St Germain, patriarche de Constantinople, confesseur (733)
13	Me	Notre-Dame de Fatima
14	J	St MATHIAS, apôtre (fête) St Maxime, martyr-Province d'Asie (c 250) Sts Victor et Corona, époux, martyrs-Syrie (III° siècle)
15	V	Sts Pierre, André, Paul et Denise, mart. - Lamsaque (*Lapseki*) et Troas* (III° s.)
16	S	Sts Abdas et Ebediesus, évêques, et 38 comp. martyrs - Perse (375-376)
17	**D**	**6e DIMANCHE DE PÂQUES** Sts Solocane* et ses 2 comp*. soldats égyptiens, martyrs - Chalcédoine (*Kadiköy*) (c 305)
18	L	St Jean I, évêque de Rome, martyr (526) (mém. fac.) Sts Théodote et Thecusa, sa tante, Alexandra, Claudia, Phaina, Euphrasie, Matrona et Julitte, vierges, martyrs - Ancyre (*Ankara*) (c 303)
19	M	Stes Cyriaca* et 5 compagnes* martyres - Nicomédie (*Izmit*) (307) St Yves, prêtre - Tréguier (Bretagne) (1303)
20	Me	St Bernardin de Sienne, prêtre ofm, prédicateur (1444) (mém. fac.) Ste Lydie, de Thyatire (*Act 16, 14*) Sts Thalalaeus et compagnons, martyr - Aegea, en Cilicie (III° siècle)
21	**J**	**ASCENSION DU SEIGNEUR (sol.)** St Bède le Vénérable, prêtre, bénédictin-Jarrow (G.B.) (735) (mém. fac.) St Grégoire VII, évêque de Rome (1085) (mém. fac.) Ste M. Madeleine de Pazzi, de l'O. des Carmélites - Florence (1607) (mém. fac.) St Christophe Magallanes, prêtre, et 24 comp. martyrs - Mexique (1927) (mém. fac.) St Polyeucte, martyr - Césarée de Cappadoce (*Kayseri*)
22	V	Ste Rita, moniale de l'Ordre de St Augustin-Cassia (Ombrie) (avant 1457) St Basiliscos, évêque de Comana du Pont (*Gümenek, près Tokat*), martyr à Nicomédie (*Izmit*) (IV° siècle)
23	S	Sts Martyrs de Cappadoce (303) St Michel, évêque de Synnada (*Şuhut, région d'Afyon*), confesseur (826)
24	**D**	**7e DIMANCHE DE PÂQUES** St Manaen (*Act 13, 1*) - Antioche-sur-Oronte (Antakya) St Zoellus, martyr-Lystre (*Hatunsaray, env. de Konya*) (II°/III°siècle)
25	L	St Bède le Vénérable, prêtre, bénédictin-Jarrow (G.B.) (735) (mém. fac.) St Grégoire VII, évêque de Rome (1085) (mém. fac.) Ste M. Madeleine de Pazzi, de l'O. des Carmélites - Florence (1607) (mém. fac.)
26	M	St Philippe Néri, prêtre, fond. de la Congrég. de l'Oratoire - Rome (1595) (mém.)
27	Me	St Augustin, ab. du mon. Saint-André à Rome, év. de Cantorbéry (604/605) (mém. fac.)
28	J	St Paul Hanh, martyr-Vietnam (1859)
29	V	St Hésychius, martyr - Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 303) Sts Sisinius, diacre, Martyrius, lecteur, et Alexandre, portier, cappadociens d'origine, martyrs dans la région de Trente (397) St Cyrille*, jeune martyr - Césarée de Cappadoce (*Kayseri*) (c 250 ?)
30	S	Sts Basile l'Ancien et Emmelia, son épouse, parents des Sts Basile de Césarée, Grégoire de Nysse, Pierre de Sébaste et Macrine la Jeune - (c 349 et 372)
31	**D**	**PENTECÔTE** **(LA VISITATION DE LA VIERGE MARIE. On omet la fête)** St Hermias, soldat martyr - Comana du Pont (*Gümenek, près Tokat*) (III° siècle)



Saint Joseph,
Homme juste par ta foi,
Tu as été trouvé digne
De recevoir la garde des mystères du Salut.

Toi qui as su prendre soin de la Vierge Marie,
Et écarté d'elle tout danger,
Tu t'es fait protecteur du Christ-Seigneur
Dans la vulnérabilité de son enfance.

Vivante image de la tendresse de Dieu,
Modèle d'époux et de père,
Tu es le gardien vigilant de l'Église,
Le soutien et le consolateur des familles.

Nous te le demandons avec confiance :
Daigne implorer pour nous la miséricorde de Dieu
en ce temps d'épidémie que nous connaissons,
Afin que le Seigneur écarte de nous le mal.

Intercède pour ceux qui sont morts,
Réconforte les malades,
Protège et inspire ceux qui les soignent.
Accorde-nous de demeurer dans la confiance et la paix

Et fais que nos cœurs ne se ferment pas aux besoins de nos frères,
Mais demeurent ouverts à la détresse des hommes
Dans un amour de plus en plus sincère et fraternel.
Saint Joseph, prie pour nous,
Garde nous,
Protège-nous.

Mgr Michel Aupetit, Archevêque de Paris